

Un limaçon Teuton têtù,  
La vue basse et l'esprit obtus,  
N'avait pour lui pour belle enseigne  
Que gros bon sens qu'un rien n'enseigne.  
Un coq, tout de Gaulois vêtu,  
Ergotait à mieux que veux-tu,  
Et faisait tant cas de son règne  
Qu'il en oubliait fort la teigne.  
Lorsque virus fut advenu  
Le premier se trouva pourvu  
De tant d'onguents et de litières  
Qu'il confina familles entières,  
Et sans coup férir ni discours,  
Donna à tous soins et secours.  
Volaille quant à elle, prise de court,  
Ne put que clamer « Au secours ! »

Ainsi vont les grands de ce monde :  
Les uns prévoient, d'autres nous sondent...  
Mieux vaut bon taiseux que voix d'or,  
Tant bien souvent silence est d'or !

Mignonne, allons voir si l'arthrose  
Qui ce matin avait déclose  
Mes rhumatismes en sommeil,  
N'a point perdu d'être prostré  
Aux plis de mon dos engoncé,  
Et mes plaintes aux vôtres pareilles.  
Las ! Voyez comme un peu d'espace,  
Mignonne m'irait devant la place !  
Las ! Las ! Promenées laissez choir !  
O vraiment, marâtre Nature,  
Puisqu'une telle peur ne dure  
Que du matin jusqu'au soir.  
Donc, si vous m'en croyez, Mignonne,  
Tandis que votre âge fleuronne  
En sa plus verte nouveauté,  
Confinez ! Confinez jeunesse !  
Car à cette heure liberté  
Fera ternir votre santé !

Sous la blonde mirabelle coule ma peine,  
Et ma cuillère,  
Faut-il qu'il m'en souviene :  
Le pot finit toujours avec la gêne.

Viennent les courses, sonne l'heure,  
Les jours confinent, je demeure.

Le fruit s'en va comme en cuillère mourante,  
Le fond s'en vient.  
Comme la vie est lente !  
Et comme l'espérance est violente !

Passe ton tour bonne humeur.  
D'autres fruits ? Non ! Pas le cœur...

Passent les jours et passent les semaines  
Ni pot léché,  
Ni confitures reviennent,  
Dans le fond, rime à beau, rien n'advienne...

Vienne l'ennui, sonne beurre,  
Les jours s'en vont, je me meurs.

Autant ! Suspends ton bol !  
Et vous, heures délices, suspendez votre cours !  
Laissez-nous savourer d'Eloïse tutrice  
Le meilleur de nos fours !

On a beau écouter, tout de farine armé,  
De sucre, de bon beurre tout de baratte inné  
Les leçons d'Eloïse pour disciple d'Hermé  
Vont droit à l'essentiel et sans baratiner.

Mais hélas tout le cœur ne suffit à la peine  
Et la pâte est brisée, l'appareil peu lié,  
Le sucre est en morceaux, il ne vaut pas la peine :  
Car un seul œuf vous manque et c'est un peu plié !

Que nos heures passées à pâtisser encore  
Viennent semer le doute sur nos communs efforts,  
Lors tout rouge de honte quand ta pâte a cramé  
Renonce donc, penaud !... Va faire du macramé !